

Dictée adulte

Un artiste peintre

Le plafond de son atelier était doté de verrières qui filtraient la lumière nécessaire à la réalisation d'œuvres réussies.

Un portrait figurait le maître des lieux : un peintre, grand et maigre, au visage sympathique. Sur les avant-bras de l'artiste, des tatouages : à droite se déployait un aigle. Était-ce un gypaète ou un circaète ? Difficile de le savoir ! À gauche, deux mandalas savamment imbriqués dans des arabesques sibyllines formaient des entrelacs énigmatiques qu'il eût été vain de décrypter.

Quelques toiles alignées attendaient la signature de l'artiste : un paraphe (parafe) tarabiscoté aux volutes sciemment exagérées.

Dus à la nitescence de solvant(s) chimique(s) et accentués par la diffraction de la lumière à travers les carreaux biseautés des fenêtres, des reflets vert doré irisaient les rebords de récipients munis de pinceaux.

Ainsi s'animait cette pièce où les outils du peintre attendaient son bon vouloir, les uns dans une cruche en Pyrex (pyrex), les autres dans des timbales en fer-blanc, objets quelque peu surannés mais que l'artiste, autrefois sans le sou, avait partagés avec des colocataires aussi désargentés que lui.

À une époque, il s'en était fallu de peu qu'il allât se restaurer à la soupe populaire. Malgré les six années vécues dans l'indigence sans que faiblît son énergie créatrice, la conscience qu'il avait de son talent le galvanisait. « Vaincs l'adversité ! ». Telle était sa ligne de vie.

La presse spécialisée citait à présent ses toiles, vendues, les unes à un émir du Bahreïn, les autres à de riches potentats issus de la nomenklatura de l'ex-Union soviétique : un dignitaire kirghiz(e) ou un notable kazakhstanais.

Le petit maître n'en tirait aucune vanité. Il gardait toujours une extrême affabilité alliée à un entregent de bon aloi.